

L'intelligence territoriale, une notion pertinente à distance?

Carsten Wilhelm

Université de Haute Alsace, carsten.wilhelm@uha.fr

Résumé

Nous proposons dans cette communication l'extension du concept d'« intelligence territoriale » aux échanges médiatisés et à distance. Existe-t-il une intelligence territoriale virtuelle, non liée à un territoire physique? Quelles sont les conditions de son existence et quelle est sa portée? Nos recherches initiales sur une formation à distance internationale montrent l'impact d'un dispositif techno-pédagogique numérique sur la culture communicationnelle des apprenants et plus largement des acteurs impliqués qui échangent à travers cet environnement de formation collaborative. Ce dispositif engendre des liens durables grâce à une axiologie propre à laquelle les individus s'identifient. Nous n'allons pas reproduire ces résultats en détail, ils ont été rapportés ailleurs (Wilhelm, 2009a, 2010). Nous explorons dans ce texte plutôt la possibilité de voir cette expérience sous le prisme du concept de l'intelligence territoriale et d'extrapoler une extension de ce même concept pour l'appliquer aux échanges en ligne.

Mots clés

Intelligence territoriale, apprentissage à distance, autonomie, espace virtuel, formation à distance

1. De l'environnement au territoire en ligne

Depuis l'émergence du concept du cyberspace (Gibson, 1986), la spatialité d'Internet est prise en compte comme une réalité. Cette spatialité s'exprime dans des « formes concrètes (câbles, juridictions nationales) » ainsi que dans des « formes moins facilement repérables (réseaux sociaux en construction) » (Guichard, 2007). L'émergence du cyberspace et ensuite des environnements de consultation de l'information informatisée ont été également fortement influencés par les jeux et les environnements de jeux vidéo, particulièrement de simulation, d'abord en télématique, en immersion, et ensuite en réseau. L'espace virtuel en ligne ACOLAD, dont nous étudions l'usage ici, est né dans le sillon de ces développements il y a une quinzaine d'années (Jaillet, 2004).

L'espace est une notion clé ici. Nous pouvons analyser l'espace comme un dispositif technique (Kittler, 1986), comme un support pour une pratique médiatique, comme objet sémiotique (Lotman, 2000) ou encore comme l'environnement lié à une réalité culturelle ambiante et qui entoure le milieu. L'importance de la notion d'espace et particulièrement de territoire pour la sémiotique et la communication est reflétée par leur grande place dans les théories interculturelles (Hall, 1966). Malgré cela, certaines théories de la modernisation annoncent que le concept de l'espace soit devenu obsolète et qu'il appartenait à un palier du développement de la société que nous avons laissé derrière nous (Luhman, cité dans Schroer, 2003). À l'opposé, l'idée du tour-

nant spatial (*geographical*, ou *spatial turn*) (Bachmann-Medick, 2006) insiste sur l'importance grandissante de la spatialisation dans tous les domaines, et particulièrement ceux traversés par les champs de la culture, de l'identité et de la communication.

Nous suivons cette démarche et proposons d'accorder une place centrale à la notion d'espace. L'espace numérique en ligne remplit, dans notre contexte, deux fonctions principales. D'une part, il est le lieu de l'autonomisation de l'individu et de son changement. D'autre part, il peut être conceptualisé comme support de la communauté, lieu partagé du collectif.

Les définitions de l'espace le positionnent comme donnant corps à une chose sans forme ou encore comme exprimant une distance (TLFi). Ces définitions nous interpellent particulièrement dans le cas des espaces numériques en ligne. L'interface leur donne une matérialité, qui fait que les informations font « corps » ou représentation spatiale. L'espace exprime aussi la distance. Dans notre cas, il rappelle et masque en même temps les distances qui séparent les individus qui y interagissent.

La géographie culturelle et sociale (Lévy & Lussault, 2003) et la sociologie spatiale (Löw, 2001; Sturm, 2000) nous proposent des outils pour approcher l'espace. Ces approches, dont nous allons particulièrement mentionner ici la géographie culturelle et sociale, initialement pensées pour l'espace physique et matérialisé, peuvent être mises à profit d'une analyse d'espaces numériques virtuels.

Que peut-on retenir de ces approches géographiques et sociologiques de l'analyse de l'espace pour ses mou-
tures numériques?

L'espace est une forme matérielle, un support, une matière pour agir, qui s'est constitué dans un processus évolutif, historique. Cette analyse est vraie également pour l'espace numérique, dont la matérialité s'exprime surtout dans une représentation et interaction avec des périphériques (clavier, écran). L'espace numérique reste malgré tout un support pour agir, pour un agir symbolique et communicationnel.

Il est également un instrument de praxis, il donne lieu à une expression culturelle et cette praxis est sujette à une régulation structurante, transformant ainsi l'espace en support au dispositif.

C'est encore un objet symbolique, un objet de valeur. Il représente une valeur symbolique pour ses usagers — ici dans le cadre d'une formation en ligne — pour les concepteurs et les apprenants et leurs tuteurs en particulier. C'est leur espace, qu'ils partagent, qu'ils s'approprient, dans lequel ils développent des réflexes et dont les références (noms de lieux, actions, fonctions) fondent le vocabulaire commun des acteurs.

2. L'émergence d'un territoire numérique

Un espace devient territoire, quand il s'agit d'un « agencement de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu ou ce collectif sur sa propre identité » (Lévy & Lussault, 2003). Cette définition, qui nous semble très proche de celles du dispositif, guide notre analyse de l'espace numérique en ligne.

2.1. Méthodologie

Notre question de recherche initiale, plus générale, portait sur les conditions de la communication virtuelle en contexte interculturel et d'apprentissage. Notre approche *dispositive* (2010) a tenté de cerner le dispositif techno-pédagogique du Master international, entièrement en ligne, qui portait le nom UTICEF (aujourd'hui ACREDIT, Université de Cergy-Pontoise, le master est géré par un consortium international d'universités et soutenu par l'AUF). Nous avons particulièrement étudié les communications au sein de plusieurs promotions de la formation (corpus de 2000 à 2007). Pour cela nous avons combiné :

- L'analyse du dispositif : compréhension de la démarche et de la structure à travers l'étude des outils déployés, des entretiens préparatoires;
- L'analyse de l'environnement en ligne : étude de l'architecture de la plateforme et de ses fonctionnalités;
- Les analyses de traces numériques : codage et analyse des chats écrits et archivés; 14 discussions synchrones numériques totalisant 4319 codages, représentant 3514 actes de langage individuels codés;
- Les recueils de représentations par 13 entretiens ouverts approfondis;
- Un questionnaire : n=60, dont 57 valides sur une population de 338;
- Des observations directes : participation à des rassemblements associatifs.

2.2. Résultats

C'est cette combinaison méthodologique originale triangulant qualitatif et quantitatif – et que nous appelons *dispositive* – qui nous a permis de confirmer successivement plusieurs hypothèses : l'existence d'un « effet dispositif » sur la culture communicationnelle des acteurs, l'émergence d'une communauté et l'adhésion des acteurs à l'axiologie de cette communauté.

Nous avons pu constater à travers nos analyses que la diversité culturelle présente fait partie du continuum des phénomènes durables. Elle préexiste à l'expérience de la formation et persiste à travers elle. En revanche, ce qui émerge et se fortifie est la cohésion collective, dont la convivialité est un des moteurs identifiables. La culture communicationnelle se crée lors de l'expérience partagée. Ceci s'exprime entre autres dans :

- Le langage utilisé : un vocabulaire partagé spécifique au dispositif;
- La valorisation du dispositif et de sa philosophie (principalement l'approche pédagogique);
- Le discours et dans les actes par les engagements associatifs et la création de projets suite à l'expérience formatrice.

Nous avons pu identifier plusieurs ingrédients qui expliquent cette émergence : *l'invitation* à l'engagement, la *scène* virtuelle d'interaction, ainsi que le *territoire* en ligne (Wilhem, 2009b). Ce dernier se construit à l'aide d'une *mémoire dispositive* qui véhicule des souvenirs cumulatifs de la communauté (rencontres, événements marquants). La *décentration* provoquée par l'approche pédagogique du conflit sociocognitif est également un catalyseur important qui prépare le terrain de la rupture culturelle avec le territoire d'origine et du changement puis de l'adhésion. L'espace en ligne revêt alors une importance particulière.

Cet espace se présente sous la forme d'un jardin clos (*walled garden*) (Lyng, cité dans Katz, 2004), territoire protégé du groupe en question. Partons du constat qu'à partir du moment où une carte existe, le territoire prend forme (Guichard, 2007). Les moyens de navigation des environnements interactifs et collaboratifs en ligne sont en effet des formes de cartes spécifiques qui remplissent bien cette fonction. Tel est aussi le cas avec la formation UTICEF (aujourd'hui ACREDIT) qui utilise la plateforme qui s'appelait à l'époque ACOLAD (ensuite Univ-Rct).

Il y a bien une carte du territoire accessible à tous : l'abstraction des lieux virtuels numériques se transforme en plan grâce à une aide à la navigation utilisant la représentation visuelle des pièces disponibles (ci-dessous en haut à gauche de l'image).

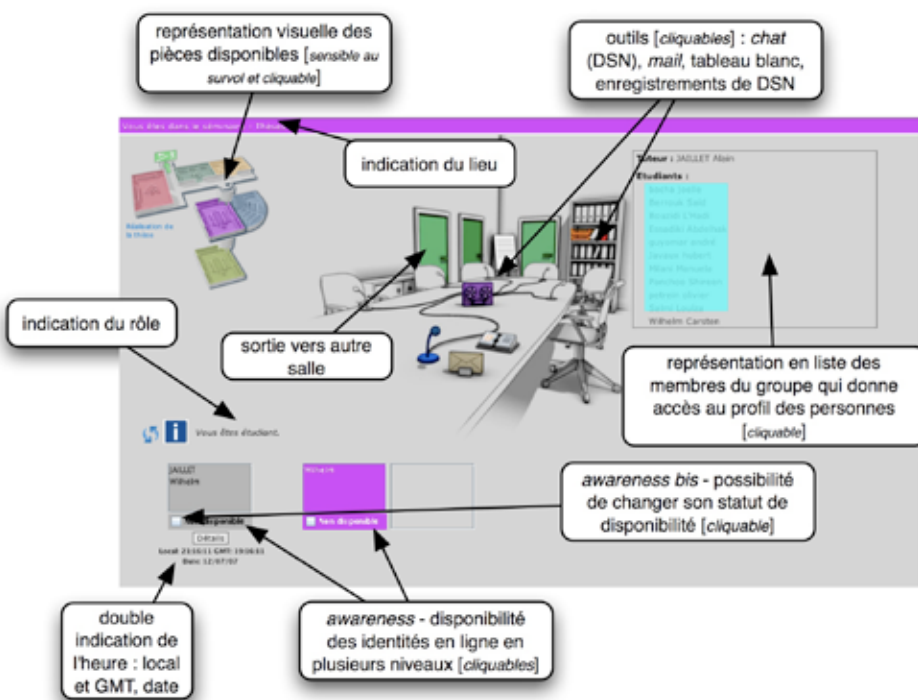


Figure 1. Éléments interactifs de l'interface Univ-Rct (ACOLAD).

Ce plan et, plus généralement, les éléments disposés sur l'interface sont sémiotiquement complexes et complets : ils sont à la fois icône (avec une certaine ressemblance aux plans de bâtiment réel), indice (souvenir d'une connaissance physique de la réalité d'un lieu de formation) et symbole (indiquant l'endroit et permettant un déplacement orienté). Le territoire virtuel est ici alors bel et bien la « superposition d'un espace localisé et de pratiques sociales » (Guichard, 2006). Rappelons que dans notre cas concret, la communication a lieu uniquement en ligne, il ne s'agit pas d'une formation hybride et cet espace *isotopique* reprend

la conception architecturale d'un établissement d'enseignement afin de faciliter son usage. Ainsi il rend visibles, cliquables, visitables, explorables, donc interactives les pièces, tables et étagères, représentées par des images d'un (faux) 3D en ligne : « *des composants d'accolad, bureau, foyer, ... ce sont des termes qu'on utilise dans la vie courante; la convivialité, le fait de sentir qu'on est quelque part ensemble compte tenu de la façon qu'on a de discuter en direct ... d'avoir une organisation qui colle un peu à la réalité ... permettant d'être proche des autres sans problème; cela permet de se sentir partie intégrante d'un groupe, de se situer par rapport aux autres* » (verbatim des entretiens).

3. Discussion

3.1. Le territoire numérique est-il intelligent?

L'intelligence territoriale vise, à travers une démarche collaborative et une maîtrise des technologies récentes d'information et de communication, une utilisation intelligente des informations disponibles afin de générer des actions bénéfiques pour les acteurs dans les territoires et de développer ces derniers (Girardot, 2004). ACREDIT partage cet objectif (<http://foad.refer.org/article646.html>). La formation vise à donner des clés aux acteurs pour affronter et résoudre des problèmes liés aux TIC et aux TICE, et ceci en autonomie. Une partie des compétences vise alors à rendre les acteurs capables d'exploiter les informations disponibles. Puis, il y a un deuxième niveau.

Le dispositif techno-pédagogique en lui-même est construit d'une telle manière à permettre à la communauté l'utilisant l'accès aux informations sur les travaux (étagères de documents avec *versioning*), les participants présents (système *awareness*) et lui donner des moyens de s'auto-organiser pour la résolution de problèmes, tel un système d'information géographique le ferait pour un territoire physique. Davantage d'informations sont ensuite disponibles aux ingénieurs et chercheurs travaillant sur le dispositif et leur fournissent un retour des usages qui à son tour permet d'améliorer le dispositif.

L'intelligence territoriale peut se définir encore comme « *un processus informationnel et anthropologique, régulier et continu, initié par des acteurs locaux qui s'approprient les ressources d'un espace en mobilisant puis en transformant l'énergie du système territorial en capacité de projet* » (Bertacchini, 2004). La réalité du terrain observée, les transpositions des acquis et compétences, voire des outils numériques dans de nouveaux projets par les apprenants nous attestent que les processus en œuvre sont similaires. Les apprenants transforment bien leurs acquis en projets (mise en place de formations en ligne et avec les TICE). Ces projets nourrissent à leur tour la communauté et son territoire. Les apprenants dans notre cas transposent leur culture communicationnelle partagée avec ses valeurs et façons de faire dans différents contextes locaux. Ils exportent ainsi l'intelligence de leur territoire en ligne vers d'autres espaces et territoires, physiques ou virtuels.

3.2. Conditions d'émergence et portée du concept

Nous avons vu les parallèles entre l'émergence d'environnements virtuels et leur emploi en apprentissage. S'y observe l'intelligence territoriale, déjà présente comme intelligence du jeu collectif en ligne, et ce qui émerge dans le terroir d'une communauté apprenante. S'il faut naturellement un territoire pour faire émerger l'intelligence territoriale, l'espace virtuel doit également disposer d'une *scène* où l'individu existera, sera visible, vu, lu, et qui présente suffisamment d'attractivité et d'intérêt pour signifier une *invitation* à l'engagement. La communauté qui s'y inscrit et partage ses valeurs, produit au fil du temps une mémoire *dispositive*. Les compétences acquises collectivement sont ensuite transposées en d'autres contextes (réels ou virtuels), dans la réalisation de nouveaux projets.

Notre but n'était pas seulement de faire la preuve du concept « intelligence territoriale en ligne », mais également de montrer la validité du concept pour caractériser des activités collectives innovantes et marquées par une cohésion axiologique dans un contexte de socialisation et communication à distance. L'intelligence territoriale en ligne/numérique/virtuelle est autrement dite une *condition d'une compétence numérique collective* pour améliorer les conditions de vie et la résilience d'un territoire, qu'il soit physique ou virtuel. Les outils fournis aux acteurs les rendent plus autonomes et capables d'affronter des situations d'incertitude et leur permettent ainsi de développer une plus forte résilience envers des situations complexes. En ce qui concerne l'apprentissage, le territoire et l'intelligence territoriale qui s'y développe ancrent l'expérience éducative dans une réalité en « trois dimensions » et donnent corps aux vécus, clé pour une meilleure appropriation cognitive.

Références

- Apel, K. O. (1973). Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik. Dans K. Apel (dir.), *Transformation der Philosophie* (p. 358-430). Frankfurt, Allemagne : Suhrkamp.
- Augé, M. (1992). *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, France : Seuil.
- Bachmann-Medick, D. (2006). *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*. Hamburg, Allemagne : Rowohlt.
- Bertacchini, Y. (2004). *Mesurer la distance, penser la durée, mémoriser le virtuel. Vers l'Intelligence territoriale*. Toulon, France : Presses Technologiques.
- Gibson, W. (1986). *Neuromancer*. New York, NY : Ace.
- Girardot, J. (2004, mai). *Intelligence territoriale et participation*. Communication présentée aux 3^e rencontres « TIC & Territoire : quels développements? », Lille, France.
- Guichard, E. (2006). L'Internet : retrouvailles de l'écriture et de la cartographie. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 24, 51-55. Repéré à <http://barthes.ens.fr/atelier/Guichard-BNF-carto-web.pdf>
- Guichard, E. (2007). L'Internet et le territoire. *Études de Communication*, 30, 83-95.
- Hall, E. T. (1966). *The hidden dimension*. Garden City, NY : Doubleday.
- Jaillet, A. (2004). *L'école à l'ère numérique – Des espaces numériques pour l'éducation à l'enseignement à distance*. Paris, France : LHarmattan.

- Kittler, F. (1986). *Grammophon film typewriter*. Berlin, Allemagne : Brinkmann & Bose.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, France : Belin.
- Lotman, Y. (2000). *La sémiosphère. Nouveaux actes sémiotiques*. Limoges, France : Presses Universitaires.
- Löw, M. (2001). *Raumsoziologie*. Frankfurt, Allemagne : Suhrkamp.
- Schroer, M. (2003). Körper und Raum—Grenzverläufe. *Leviathan*, 31(3), 401-416.
- Sturm, G. (2000). *Wege zum Raum : methodologische Annäherungen an ein Basiskonzept raumbezogener Wissenschaften*. Wiesbaden, Allemagne : Leske+Budrich (VS).
- Wilhelm, C. (2009a). *Processus interculturels et apprentissage à distance : de la communication à la communauté* (Thèse de doctorat inédite). Université de Bourgogne, Dijon, France.
- Wilhelm, C. (2009b, 16 décembre). *Du dispositif à la scène, de l'espace au territoire* [Extrait sonore en ligne]. Repéré à <http://www.medias09.univ-cezanne.fr/>
- Wilhelm, C. (2010), Emergence d'une culture communicationnelle au sein d'un dispositif international en ligne : distances géoculturelles et proximité axiologique. *Distance et savoirs*, (8) 79-107.